

ARTS ET SPECTACLES

HUMOUR

Les belles dents de Guy Nantel

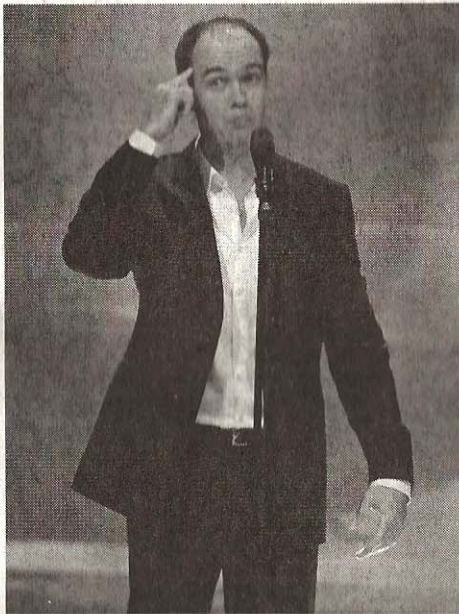


PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

L'humoriste Guy Nantel sur la scène du Théâtre Saint-Denis hier.

PAUL JOURNET
CRITIQUE

Sur les sièges du Théâtre Saint-Denis, des sacs de papier brun attendaient chaque spectateur mercredi soir à la première médiatique du nouveau spectacle de Guy Nantel. Car il existe pas mal de raisons pour avoir honte collectivement, et pas mal de choses à changer, avance-t-il dans *La réforme Nantel*, son troisième *one man show*. « On rit pour pas brailler », lancera-t-il.

Nantel propose son spectacle le plus grinçant et le plus achevé. Il plante le couteau dans nos plaies sociales, le tournoie un peu puis s'arrête quelques secondes, les yeux pétillants, pour savourer les rires avant de recommencer. On rit jaune et noir, on voit souvent rouge et on ne s'ennuie jamais.

On avait presque oublié à quel point un spectacle d'humour pouvait être simple. Nantel en pond un avec presque rien : éclairage épuré, rares

extraits de musique et pratiquement pas de décor (mise en scène de Denise Filiatrault, éclairage d'Yves Aucoin). L'humoriste paraît tout petit sur la grande scène du Saint-Denis, d'autant plus qu'il bouge peu et que son charisme reste assez limité.

Monologue

Tout repose donc sur le texte, un long monologue qui n'est pas découpé en tableaux. La réussite est d'autant plus impressionnante. Nantel dit avoir travaillé une année et demie sur le texte, et ça paraît. Il est dense, plein d'esprit et presque toujours drôle. Le spectacle aborde un peu tous les sujets, de la chirurgie esthétique aux parachutes dorés en passant par l'obésité, le système carcéral et notre schizophrénie politique. Une généreuse place est aussi accordée à la guerre des sexes et à la place du religieux. Le fil conducteur : notre bêtise individuelle, collective et aussi celle de nos institutions.

Il y a de la satire, des diatribes et, surtout, de la provocation. C'est son arme préférée, et il la manie plus agilement et audacieusement que jamais. Nantel fait de la bonne provocation – celle qui provoque la réflexion.

Réserve sur la finale

Notre seule réserve, c'est la finale. Il abandonne son chapeau d'humoriste pour parler avec ses tripes. Il veut nous convaincre non pas d'adopter une idée, mais plutôt une attitude : se responsabiliser. Il perd alors sa distance des sujets traités. La foule boit ses paroles tandis que de notre côté, on ressent un petit malaise. Depuis le début de la soirée, Nantel défaisait ce qu'un collègue a déjà nommé le syndrome *Tout le monde en parle* : des bons sentiments partagés par une foule qui hoche simultanément de la tête en se gargarisant de petite vertu. Malheureusement, il y cède en toute fin.

Mais ce n'est qu'un bémol. Avec sa *Réforme*, Guy Nantel espérait créer un spectacle qui ferait rire, réfléchir et qui servirait de témoin à notre époque. C'est réussi, dans les trois cas.

Au Théâtre Saint-Denis, jusqu'au 20 février, puis du 18 au 22 mai. Aussi en tournée ailleurs en province.

Une version longue de cette critique est disponible sur cyberpresse.ca/nantel